

Reportage



Le grand salon, dit « salon des quatre saisons », pièce de réception de l'hôtel et écrin du plus beau décor pictural, qui décline le thème de la mesure du temps conjugué à celui des cycles de la nature et de la vie.

© Francis Hammond / Flammarion

L'HÔTEL DE BEAUHARNAIS

L'hôtel de Beauharnais, actuelle résidence de l'ambassadeur d'Allemagne à Paris, rue de Lille, exemple éclatant du style Empire, fut édifié entre 1713 et 1715 par l'architecte Germain Boffrand. Occupée d'abord par Jean-Baptiste Colbert, marquis de Torcy, diplomate et membre de l'Académie des sciences, puis par le dernier duc de Villeroy, la demeure fut revendue en 1796 par les héritiers du duc à des spéculateurs qui y firent des aménagements dans le but de louer des appartements.

En avril 1803, Joséphine Bonaparte acquit l'hôtel pour son fils Eugène de Beauharnais. Ce dernier y entreprit de grands travaux pour aménager les intérieurs, confiant largement à sa mère et à sa sœur Hortense le soin de choisir le décor et le mobilier. Ces deux femmes aux goûts raffinés contribuèrent donc pour une part non négligeable à faire de cette demeure du Grand Siècle l'une des plus splendides de la capitale, prête à accueillir la nouvelle société. Le coût des travaux fut élevé et provoqua la colère de Napoléon, bien que le propriétaire de l'hôtel disposât de revenus personnels suffisants pour financer lui-même une résidence parisienne

conforme à son statut social. Après la reprise de l'hôtel de Beauharnais par l'administration impériale pour y accueillir les hôtes du gouvernement, le roi Jérôme de Westphalie et la reine Catherine y séjournèrent en 1809, puis le roi Maximilien-Joseph 1^{er} de Bavière et la reine Caroline en 1810.

Eugène réintégra sa demeure à partir de décembre 1810 et la mit à la disposition d'Hortense. À partir de 1811, l'hôtel fut habité par des personnes faisant partie de la cour de l'impératrice Joséphine répudiée. Eugène y résida à nouveau en 1812, avant la campagne de Russie. Après la première abdication de Napoléon en 1814, le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III y séjourna ; il y revint en 1815, toujours émerveillé par la beauté du lieu. Comme Eugène n'était plus autorisé à être personnellement présent à Paris après la chute de l'Empire, il ordonna de commencer des travaux en vue de louer ou de vendre son hôtel.

Unique à Paris, le décor d'époque Consulat et Empire de l'hôtel de Beauharnais fait sa renommée. Ce style était



La cour de l'hôtel et son portique égyptien ajouté à la façade en 1803.
© Francis Hammond / Flammarion



La chambre à coucher. Le lit de parade date des années 1804-1805, toujours en place dans son lieu d'origine. Selon la légende, l'impact dans la glace du fond résulte d'une balle égarée, lors d'une fusillade pendant la Commune en 1871.
© Francis Hammond / Flammarion

devenu un modèle pour les artistes des cours européennes et en particulier allemandes. Le luxe des étoffes, l'omniprésence des dorures et la vivacité des coloris ne laissent pas de surprendre. Le décor peint est exceptionnel tant par sa conservation et son homogénéité que par son programme associant trophées, allégories, emblèmes et rinceaux décoratifs. Certes, le somptueux mobilier d'origine dans les divers salons ne correspond pas à l'idée moderne du confort, mais il rappelle les codes esthétiques en vogue sous le règne de Napoléon I^{er} et l'étiquette en vigueur. Par ailleurs, le portique construit entre 1803 et 1805 est actuellement l'un des rares témoignages architecturaux du style égyptien conservés en France, reflet de la mode installée à la suite de la campagne d'Égypte du général Bonaparte. Il convient aussi de mentionner l'extraordinaire salle de bains qui est un précieux témoignage de l'aménagement intérieur tel qu'il pouvait être en Europe vers 1805, inspiré stylistiquement de la Rome antique.

Depuis son acquisition par Frédéric-Guillaume III en 1818, l'hôtel de Beauharnais est le théâtre des relations franco-allemandes à Paris. Siège de la légation prussienne puis de l'ambassade de l'Empire allemand, récupéré par l'État français entre 1944 et 1961 et classé monument historique, il est redevenu en 1968 la résidence de l'ambassadeur d'Allemagne, après une importante campagne de travaux de restauration. De nouvelles rénovations ont été faites à partir de 2002 sous l'impulsion du Centre allemand d'histoire de l'art à Paris, permettant à plusieurs pièces de retrouver leur décor d'origine et leur faste, tandis que le jardin a pu être réaménagé selon les plans de 1817. La demeure est aujourd'hui un haut lieu de la vie politique, de rencontres internationales, d'échanges culturels, dans un cadre splendide qui conserve le souvenir d'une époque brillante de l'histoire de France.



Cette première monographie consacrée à l'hôtel de Beauharnais est le fruit de recherches et de restaurations menées depuis dix ans par le Centre allemand d'histoire de l'art à Paris pour l'ambassade d'Allemagne. De nombreux documents inédits permettent de retracer l'histoire de l'édifice et le destin de ses propriétaires successifs. Toute la beauté du décor est révélée par les photographies.

Le style Empire : l'hôtel de Beauharnais à Paris, par Jörg Ebeling et Ulrich Leben, photographies de Francis Hammond, éditions Flammarion, relié sous jaquette, 348 pages, plus de 300 illustrations en couleur. 125 euros.